

**N**ous  
**J**ean  
Duc de Berry  
vous convions

en notre chastel

de Bissestre

Le Trentieme Jour d'avril

an de grace 1404

à 8 heures 30 de relevée

*Jean*



# Déduits

Accueil des Princes, et Feste Villageoise  
Monseigneur le Duc de Berry reçoit Sa Majesté  
Le Roy boit : Joyeux Bicestre!  
Balladins et Egyptiens  
Les tresteaux de Monseigneur  
« Eloge à la Folie  
ou Les Tribulations des Mires »  
Venue du Grand Imagier de la Royne

## Aussy

Trouvères et Troubadours  
... Gays Ménestrels !

Clayne Martin  
Monique Morelli  
Bernadette  
Brigitte Mourrot

Marc Ggeret  
Jacques Gerisier  
Jacques Boyen

et la fanfare Octave Gallot

pour le divertissement des Gentils Sujets  
de Sa Majesté !

# Viandes et Boutehors



es paons

de Sa Majesté, la Royne Isabeau .



es bestes de Messire Saint Antoine,  
fourrées de pommes et d'épices .



es costes de bugle, ardées à la manière  
de Son Altesse Royale, le Prince Jehan .



es sorbets du Saint Grand Marnier .



out le verger de Sa Majesté, et les oranges de Murcie.



es crus de Leurs AltesSES Royales  
les Ducs de Bourgogne et d'Orléans .



iqueurs et eaux de vie de Hault Coust  
et aultre liqueur noire, venue de Barbarie .



Et que toujours, soir et matin,  
Nous trouvions chair et pain et vin  
Entre le nez et le menton,  
In secula seculorum.

*(extrait de "La litanie des bons compagnons" de Clément Marot)*

ÉDITIONS  
BRUNIER

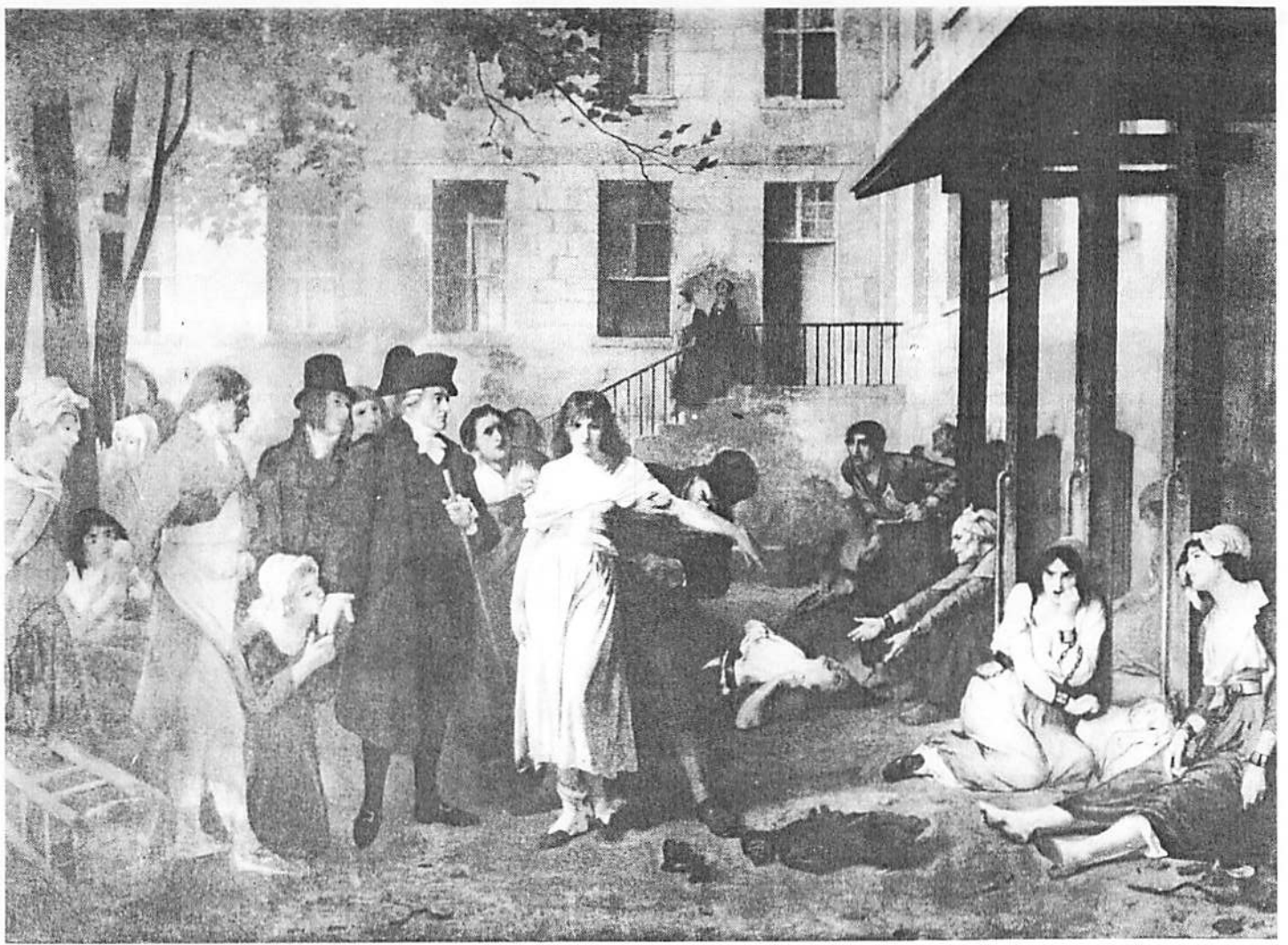
FOIE LYOPHILISÉ ROLLAND



Donne-moi vite un jambon sous la treille,  
Et la bouteille,  
Grosse à merveille,  
Glougloute auprès de moi.

*(extrait d'une "Odelette" de Ronsard)*

FOIE LYOPHILISÉ ROLLAND



**LES PERCUTACRINES**

**DES LABORATOIRES**

**BESINS-ISCOVESCO**

**vous soutiennent**

**EN TOUTES CIRCONSTANCES**

---



Que les annonceurs reçoivent ici  
le témoignage de notre gratitude.

Sans eux ce pèlerinage des Anciens  
à Bicestre n'aurait pu se faire.

En cette soirée du 30 Avril 1964  
les barrières de temps et d'espace  
auront été oubliées et l'hospice aura  
compté près de cinq cent collègues.

Que soient loués aussi les laboratoires

Alété Mont-Blanc

Byla

Delalande  
France-lait  
Houdé

Labaz

Laroche-Nauarron

qui ont bien voulu participer à notre joie.



# SEPT SIÈCLES D'HISTOIRE A BICÊTRE

par P. TANRET,

Médecin de l'Hôpital-Hospice de BICÊTRE,  
et par les Collègues de la Salle de Garde de BICÊTRE.

*Nous dédions ce modeste essai à tous ceux qui sont morts à BICÊTRE, de mort naturelle ou violente, après y avoir souffert ; Nous le dédions surtout à tous ceux qui y ont été heureux, du bonheur tranquille d'être sûr du lendemain : chroniques et administrés, internes, médecins et chirurgiens des Hôpitaux de PARIS, à tout ce peuple de surveillants et de soignants qui habite et se reproduit depuis des siècles sous les toits de l'Hospice.*

*Il y avait un vieux château d'allure un peu triste et militaire, construit en haut d'une colline et tout entouré d'arbres et de verdure. On pourrait l'appeler le château des Brouillards, le château des Rentiers ou encore le château de la Misère. C'était le vieil hospice de BICÊTRE.*

*Comme on l'avait toujours vu, on ne se posait guère de questions sur son histoire, son passé. Les choses qui ne bougent pas, qui paraissent toujours semblables à elles-mêmes peuvent-elles avoir d'autre histoire que celle de la monotonie des jours ?*

*Depuis plus de cent ans, l'aspect de BICÊTRE était resté le même et rien ne paraissait modifié dans les habitudes de sa population.*

*Pour un visiteur hâtif, en effet, l'aspect intérieur de BICÊTRE n'avait rien d'affriolant. Dans d'immenses dortoirs, les lits étaient serrés côte à côte ; l'atmosphère était puante et enfumée et le tout nageait dans un monde de crasse propre et pourtant incroyablement épaisse. Le plus extraordinaire toutefois c'est qu'après un temps d'adaptation de six mois environ, les pensionnaires de BICÊTRE s'y étaient refait une nouvelle place dans la vie, et pour rien au monde, n'auraient voulu s'en aller.*

*L'administration était d'ailleurs d'une extrême libéralité. Dès huit heures du matin, on voyait tout un peuple de chroniques descendre vers PARIS pour y exercer les modestes négoce des mégots, des cacahuètes, de la mendicité, etc. Quand on a tout*

*A l'occasion de l'ouverture de  
30 avril 1964*



perdu, santé, métier, l'on a plus guère à se préoccuper de ses héritiers. Aussi, nos BICESTROIS buvaient-ils tous leurs bénéfices et rentraient-ils en zigzagant à des heures imprécises comprises entre midi et huit heures du soir. Ces tendances bachiques donnaient à nos administrés un fond d'euphorie tout à fait débonnaire. Pour les examiner de temps en temps, il fallait obtenir un rendez-vous. Point question de les soigner, point question de les traiter. « Les médicaments, c'est pas fait pour nous ». Il était facile de retrouver au marché aux Puces de BICÊTRE tous les remèdes qu'on leur avait donnés et dont ils tiraient un juste bénéfice.

L'hospice de Bicêtre est situé sur la crête de l'anticlinal de Beynes-Meudon. Longtemps, ce fut un site écarté de la ville, où l'on venait en promenade ou en excursion.

Dans ce site agreste, le Maître Queux du roi Louis VIII vint établir sa maison de campagne, un petit domaine qui s'appella la « Grange au Queux ». Mais il ne fit pas ses affaires, et la grange désertée échut à une communauté de Pères Chartreux qui y furent fort malmenés par le Diable. Nos Chartreux par prudence préférèrent abandonner les lieux pour se réfugier tout près du Quartier Latin, dans le château de Vauvert alors abandonné ; mais une partie de l'Enfer les suivit, menant grand tapage nocturne, et par allusion à l'origine lointaine des moines et aux diableries de Vauvert, on envoie volontiers, depuis, son prochain au Diable Vauvert.

L'autre partie des démons resta dans les ruines de la grange aux Queux. Ce fut l'asile sinistre de pauvres hères faméliques qui non seulement tiraient ces diables par la queue mais firent en sorte que ce bidonville devint « la grange aux Gueux ». Il s'y passait des choses effrayantes et il fallut la poigne du Roi Philippe le Bel pour expulser finalement manu militari tout ce peuple immonde. Au lieu d'y mettre l'écriteau « à vendre » ou « à louer », il fit cadeau du domaine à une espèce de lèche-cul, Jean de Pontoise, courtisan de son palais et tout en même temps évêque de Winchester, Angleterre. Celui-ci y fit construire une belle demeure.

C'est là vraiment la première fondation de Bicêtre dont le nom, agréablement modifié par la façon qu'ont les Parisiens de prononcer l'anglais, passa peu à peu de Winchester à Bicêtre. Cette référence anglaise, la possibilité de pouvoir légitimement nous

appeler « *Winchesier Foundation* » devraient en ce siècle anglo-saxon, faire pleuvoir sur nous les prix Nobel. Hélas, la vérité ne se sait pas !

Jean de Pontoise ne tarda pas à avoir quelques ennuis du fait de la bisbille héréditaire entre les Capétiens et les Plantagenets. Son domaine fut confisqué, lui revint sur le tard, et ses héritiers prudents crurent bon de le revendre à Amédée le Grand, Comte de Savoie.

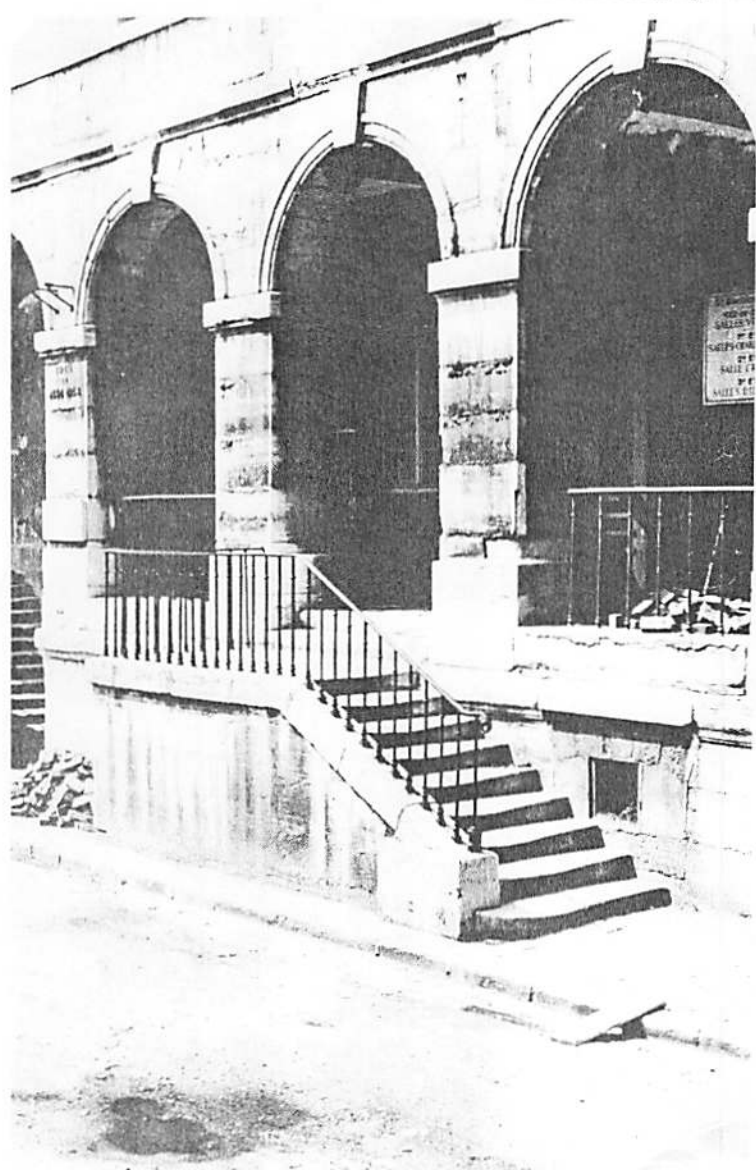
Finalement, les savoyards vendirent leur château au Duc de BERRY, en l'an 1400.

« Une forte tête, ce Jean de BERRY qui emmenait en voyage avec lui ses cygnes et ses ours, le type même du collectionneur à sa cupidité insatiable, luxurieux, dissipateur de ses deniers, toujours prêt à se faire pourtraire, assez intelligent pour estimer que ne régnant qu'en duc, il ne pourrait laisser à la mémoire des hommes d'autre image que celle de la somptuosité et de l'apparat. » Le château qu'il édifia était bien à son image : un des plus beaux du royaume, un des plus beaux qu'il y eut en France. Du dehors, il devait évoquer un peu l'actuel château de VINCENNES, avec son donjon puissant, ses murailles, sa Sainte-Chapelle. L'intérieur en était richement sculpté dans l'ogival le plus délicat. Des objets d'art merveilleux, des portraits sans nombre ornaient ses murs, portraits de Papes, de Rois, d'Empereurs, le tout sans doute dans ce style qui fut un des sommets de l'Art Français.

Ces galeries étaient l'équivalent, pour l'époque, de nos plus riches collections du Louvre. Des vitraux l'illuminaient et il semble que ce fut là la première utilisation profane de l'art du vitrail. Jean donnait en ces lieux des fêtes fastueuses.

Ce soir, 30 avril 1404, il y reçoit son neveu Charles VI. Ce très beau et brave jeune homme est tombé dans la folie à l'âge de 24 ans, en 1392, et depuis il vit les alternances de la psychose maniaco-dépressive.

Hélas, trois fois hélas, ce magnifique château était un géant aux pieds d'argile qui n'était pas entouré de fossés, qui ne devait pas avoir de pont levis, parce que l'évêque de PARIS, Seigneur de Gentilly, etc., suzerain du lieu s'y était opposé par crainte de son vassal de fait. Rien ne fut plus facile aux bouchers de Simon Coutellier, dit Caboché qui avaient pris le parti des Bourguignons que d'envahir le château par une sombre nuit et de l'incendier après l'avoir pillé de fond en comble. La douleur du duc fut extrême



et il est probable que les frères Limbourg reproduisirent plus tard dans les « très Riches Heures » du duc çà et là quelques mirages, quelques souvenirs de ce qui avait tant plu à leur maître.

\* \* \*

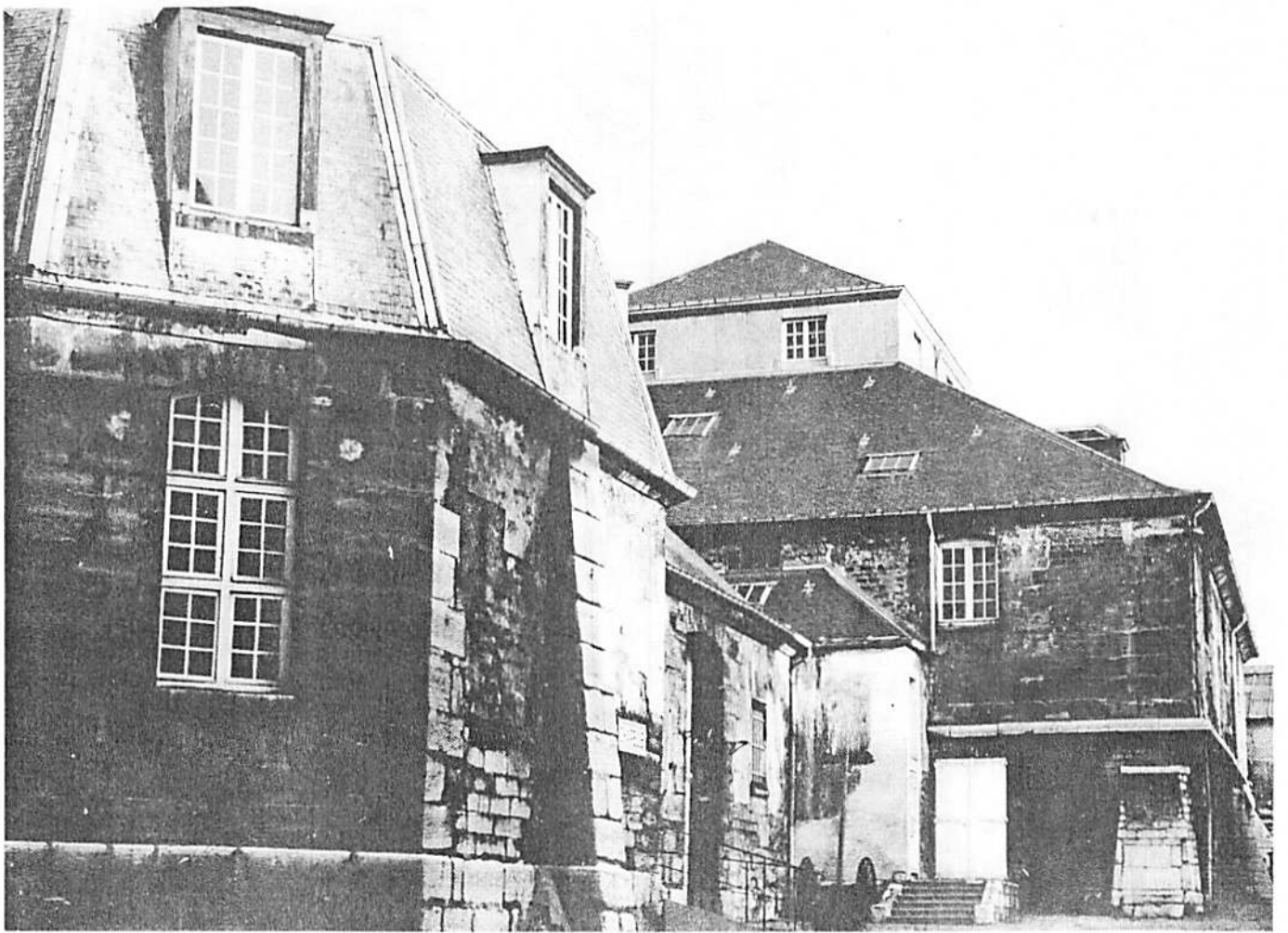
Ensuite la nuit tombe sur la France, pour près de 250 ans. Les vagabonds, les malandrins, les bandes circulent à travers tout le pays, y compris la capitale. Les Bourgeois de PARIS n'osent plus s'aventurer dehors après le crépuscule, tandis que là-haut sur la colline de BICÊTRE, les ruines lugubres et noirâtres du château ducal sont envahies par les herbes folles, les rats, les revenants. En réalité, retourné de nouveau à son ancien rôle de repère pour truands, le site abrite la nuit des hommes déguenillés prêts à tous les mauvais coups, et dans la langue populaire, être un Bicestre, c'était être un bandit.

Coup de gong. C'est RICHELIEU qui refait la France : on cerne les ruines, on en chasse la faune et, l'on fonde un établissement destiné à recueillir les anciens militaires des armées du Roi. Il est l'ancêtre direct de celui que Louis XIV devait fonder à l'Hôtel des INVALIDES.

Au début du règne de Louis XIV, ces constructions n'étaient pas encore achevées et la misère toujours aussi présente. Sous l'influence des supplications et des exemples de Saint VINCENT de PAUL, les gens du Grand Monde commençaient à se préoccuper des « Pauvres ». On changea la destination de BICÊTRE. On commença à y recevoir des indigents et en 1656, un édit du Roi fonde « l'Hôpital Général » : on a écrit que cet Edit marquait la véritable création de l'Assistance Publique en France.

BICÊTRE avec la SALPÊTRIÈRE représente l'essentiel de l'Hôpital Général. On en termine les constructions. Un véritable château domine les hauteurs. Il marquera toujours le style de BICÊTRE.

Les clients de l'Hôpital Général sont d'abord et avant tout les mendiants de PARIS : les archers du Roi les pourchassent dans les rues et les ruelles les plus sombres. On les amène de force ; Monsieur VINCENT ne voit point la chose d'un bon œil et profitant de ce que BICÊTRE est déjà plus loin et qu'il y est installé depuis plus longtemps assure à ses clients un régime plus libéral. C'est l'histoire du Miracle du Bon Saint qui tous les Soirs recevait en une cour détruite depuis, des cohortes



*d'estropiés, de paralytiques, de cul de jattes, d'aveugles, immédiatement tous étaient radicalement guéris, servis d'une bonne soupe, couchés sur de la paille bien au chaud.*

*Après que Monsieur VINCENT s'en fut allé au paradis (1660), une longue ère de tristesse s'ouvre pour l'hospice qui devait devenir un dépotoir où voisinaient les criminels de droit commun, les épileptiques, les fous, les malades. Ce qui est certain, c'est que BICÊTRE fût essentiellement une prison. Derrière la grande cour carrée, construite sous Louis XIV, on édifie au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles les bâtiments pénitentiaires, d'aspect sévère, donnant sur des cours intérieures ; ce fut la « Force » de BICÊTRE, avec son encombrement, sa promiscuité hideuse. D'horribles cachots étaient logés dans leurs fondations totalement obscurs : les cachots noirs, ou faiblement éclairés, les cachots blancs, dont il existe des exemples dans les caves de l'actuelle pharmacie.*

*Certes, beaucoup de grands malandrins y terminèrent leurs jours. Mais la justice en ce temps était sévère et beaucoup souffrirent à BICÊTRE pour des délits beaucoup moins graves, des délits qui nous paraîtraient actuellement véniels. C'est en 1836 seulement que fut supprimée la Force de BICÊTRE.*

*On peut dire que c'est surtout de ces pénibles souvenirs que BICÊTRE tient sa triste réputation. N'est-ce pas là que le Docteur GUILLOTIN vint expérimenter en 1792 sa machine sur trois cadavres, à la satisfaction de l'assistance brillante et nombreuse, les prisonniers eux-mêmes étaient aux fenêtres et le vieux bourreau SAMSON soupira : « Belle invention en vérité : mais pourvu qu'on n'abuse pas de la facilité ».*

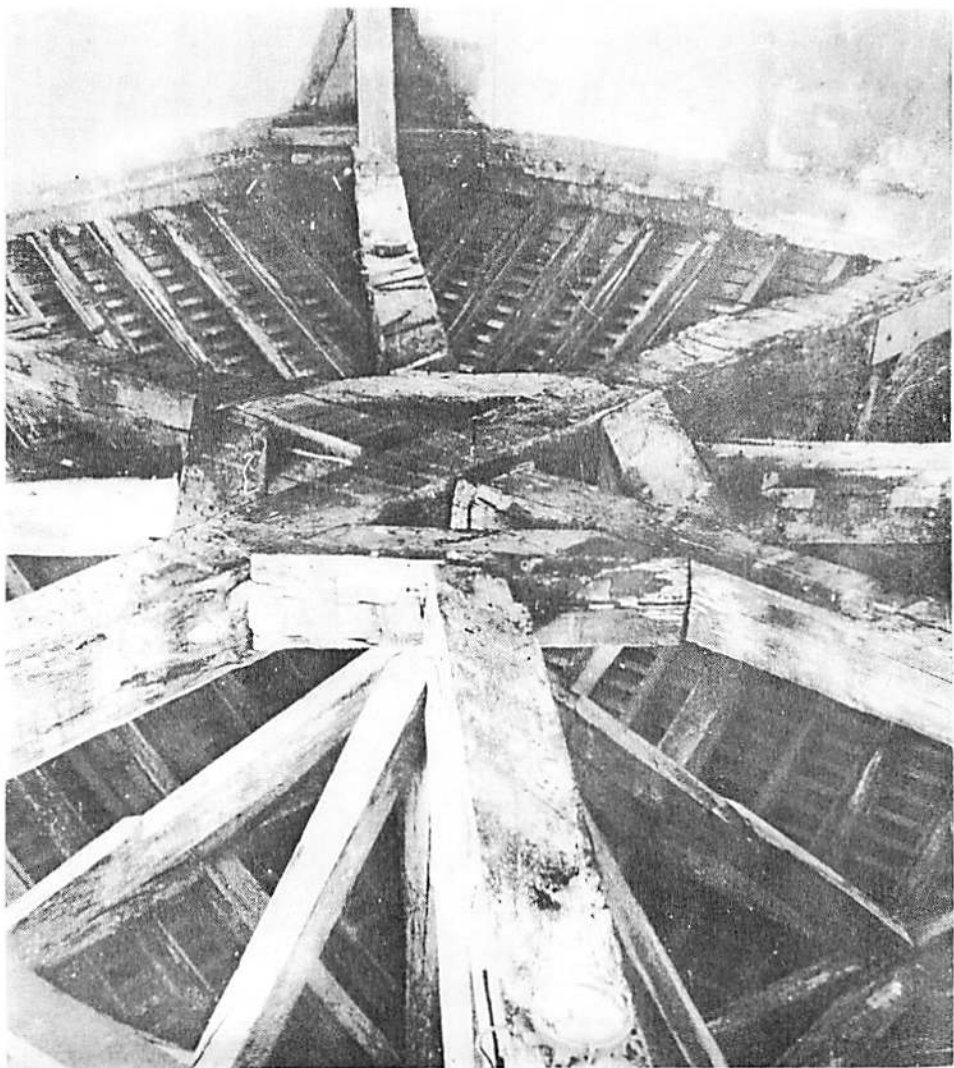
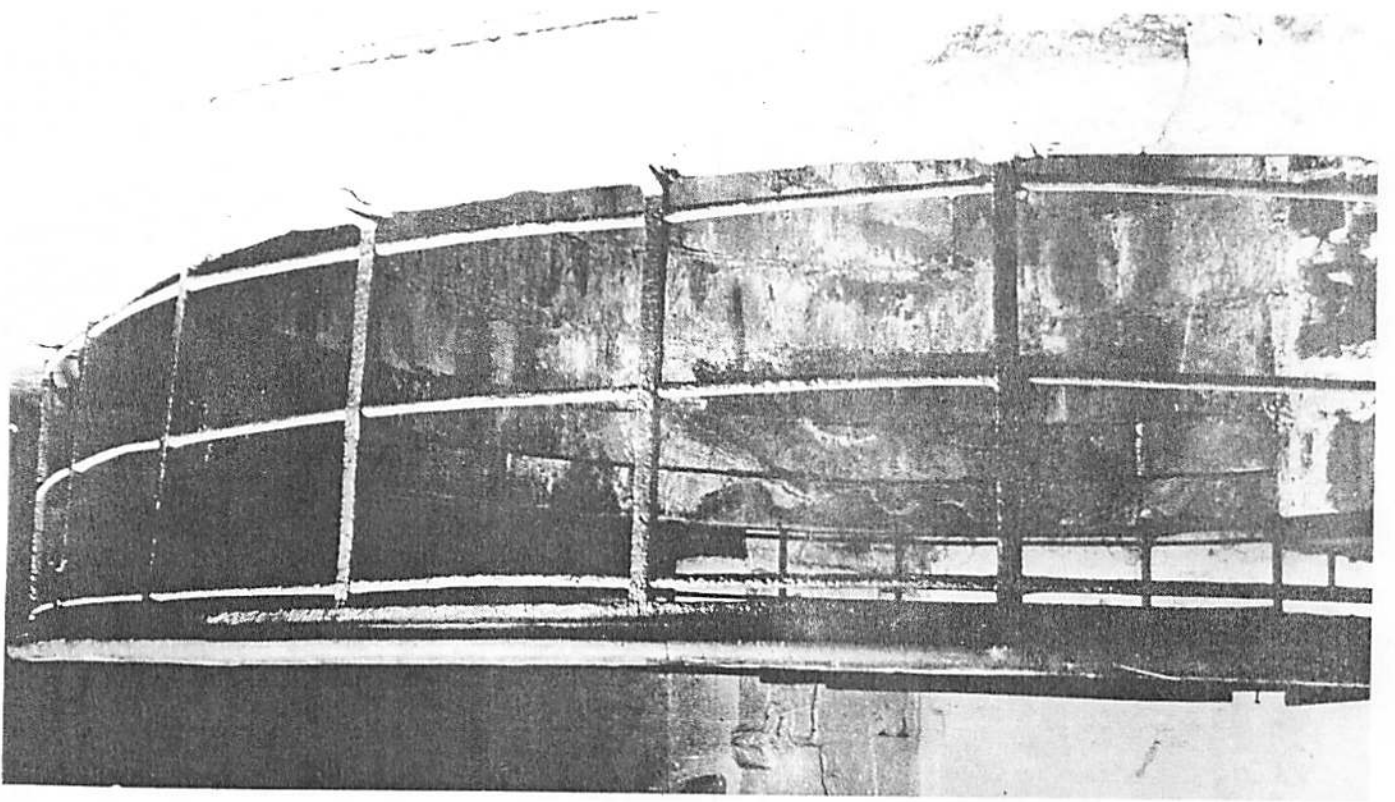
*On continue de couper des têtes à BICÊTRE jusqu'en 1825 et en 1835 c'est encore de BICÊTRE que part pour ROCHEFORT la chaîne des forçats. Ils étaient marqués au fer rouge la veille au soir, passaient la nuit dans une cour, étaient ferrés le lendemain matin, c'est-à-dire attachés par le pied à une chaîne qui les reliait les uns aux autres.*

*Après un sermon d'usage, ils commençaient entre des gendarmes en bicorne, cet épouvantable voyage à pied.*

*BICÊTRE comptait en outre essentiellement deux autres quartiers celui des vénériens, celui des fous.*

*Les vénériens étaient traités dans le bâtiment dit des « grands remèdes », situé à l'entrée de la maison. Il était divisé en deux*





parties, l'une, nommée la Miséricorde, réservée aux femmes jusqu'au nombre de 300, l'autre, St-Eustache, destinée aux hommes qui pouvaient s'y entasser jusqu'à 200. Les patients y étaient admis à tour de rôle, dans l'ordre des inscriptions : il fallait attendre si longtemps que bien des femmes de mœurs légères se faisaient inscrire par avance en vue du mal à venir. Le traitement commençait par une purge ; après quoi le malade était soumis pendant 9 jours à de grands bains de 2 heures où il mijotait avec ses congénères ; puis on le purgeait à nouveau. Ensuite, pendant un mois et à raison de deux fois par jour, il subissait des frictions à l'onguent mercuriel. Enfin il était encore purgé, mis en convalescence pendant 15 jours et considéré comme guéri.

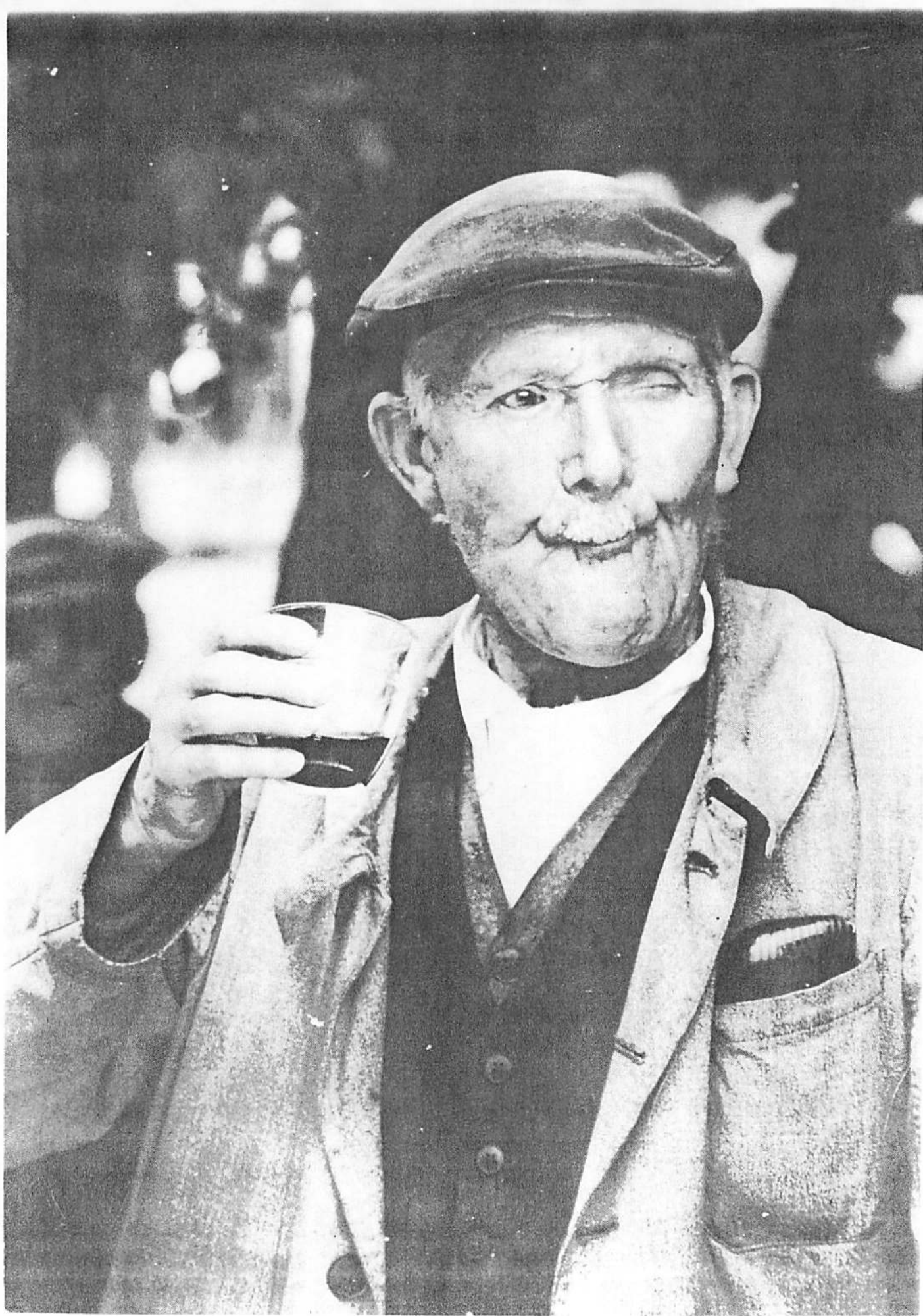
Les fous, en habit et culotte et tiretaine grise, bas et bonnet de laine, étaient parqués dans un autre quartier. Les uns dangereux, étaient aux fers en cellule ; les autres plus calmes eurent droit pendant longtemps de se promener dans la cour du "4<sup>e</sup> emploi", c'est-à-dire de la 4<sup>e</sup> Division.

Au XIX<sup>e</sup> siècle va se jouer la prodigieuse épopée médicale de Bicêtre.

Philippe PINEL fut par la grâce de la Convention nommé médecin de l'infirmerie de l'établissement. Ces occupations multiples, soit autour de la Convention, soit ailleurs, lui laissait assez peu de temps pour sa pratique hospitalière : le cas n'est pas exceptionnel.

Il y avait à Bicêtre, un surveillant, Jean-Baptiste PUSSIN, qui vivait depuis longtemps très près des pensionnaires. Il s'était rendu compte que dans ce caravansérail, il y avait des gens bien différents : des criminels, des fous, des malades. Il les observa avec beaucoup de soin, s'attacha tout particulièrement aux fous qu'il chercha à comprendre, dont il tenta d'améliorer le sort autant qu'il le pouvait et il eut le courage d'en délivrer quelques-uns de leurs fers. Cet homme modeste, mais de génie, s'en ouvrit à PINEL qui se rendit compte de l'importance de cette découverte : il tenta à nouveau l'expérience de PUSSIN : c'est la scène inoubliable qu'on voit sur le tableau qui orne le fond de l'amphithéâtre Charcot à la Salpêtrière.

Le fait eut un énorme retentissement ; sur le plan médical, il était avéré qu'il existait des malades mentaux et d'autres atteints d'affections nerveuses mais sains d'esprit.



*D'un même coup se trouvaient fondées la Psychiatrie et la Neurologie qui, pendant tout le cours du XIX<sup>e</sup> siècle, prirent leur essor dans les deux établissements frères de l'ancien Hôpital Général ; qu'on le sache bien et qu'on le dise partout : c'est à Bicêtre et à la Salpêtrière, ces deux hauts lieux de la médecine française que sont nés au monde, la médecine mentale et la neurologie.*

*Pour ne citer que les Aliénistes de Bicêtre, nous trouvons parmi eux à la suite de PINEL, le grand physiologiste LE GALLOIS, PARISET, FERRUS, Félix VOISIN, FALRET père et MOREAU de TOURS le fondateur de la médecine psychosomatique.*

*Citons encore DELASIAUVE, FALRET fils, BOURNEVILLE, SEGLAS ; enfin M. MAILLARD aujourd'hui âgé de 88 ans qui montra le premier en France l'efficacité du Gardénil contre l'épilepsie ; et le dernier de la lignée, André BARBE (1877-1959) qui découvrit l'action des arsenicaux contre la Paralyse générale.*

*Du côté des neurologues, citons à Bicêtre le passage de CHARCOT, de BERGERON, de LUYS, et surtout ceux de BROCA, DEJERINE, PIERRE-MARIE.*

*Sans vouloir dresser un palmarès, citons parmi les Chefs de Service : DELPECH, BERGERON, ISAMBERT, Charles BOUCHARD, DEBOVE. Au sanatorium Georges Clemenceau ont exercé : GOUGEROT, RIST, AMEUILLE.*

*L'infirmerie chirurgicale de Bicêtre a commencé à fonctionner dès 1717, et l'on y voit se succéder des « garçons-chirurgiens » promus « gagnants maîtrise ». Enfin à partir de 1816, les chirurgiens des Hôpitaux de Paris se succèdent en cohorte brillante : GUERSANT, MALGAIGNE, NELATON, MAISONNEUVE, Paul BROCA, TILLAUX, LANNE-LONGUE, TERRIER, RECLUS, Paul BERGER, GÉRARD-MARCHAND, SCHWARTZ, SEGOND. Tout près de nous, qu'il nous soit permis de rappeler la mémoire de TOUPET, la mémoire de Raymond BERNARD.*

\* \* \*

*Mais on ne peut quitter Bicêtre sans vanter la salle de garde de cet hôpital « périphérique ».*



*L'histoire de Bicêtre devrait donc faire la plus large part aux récits des canulars qui par une inévitable émulation se renouvellent d'année en année. Car on peut dire que l'Internat Bicêtre, est le bastion le plus solide du canular.*

*Il n'y a pas très longtemps régnait à Bicêtre un apothicaire de grand talent et fort respectable qui s'appelait M. POIREAU. Comme il habitait non loin de la salle de garde et que les clameurs de cet endroit sacré venaient fort souvent le tirer de son sommeil, il eut le tort de s'en plaindre au Directeur. Ce fut désormais avec lui la guerre ouverte. Un jour on annonce sa mort dans les journaux, la date et l'heure de la levée du corps, et l'on voit arriver tout vêtu de noir et avec la tête de circonstance MM. les Pharmaciens des Hôpitaux de Paris, le Corps Professoral de la Faculté ; et M. POIREAU eut beaucoup de mal à les persuader que malgré les fleurs et les couronnes il était encore bien en vie.*

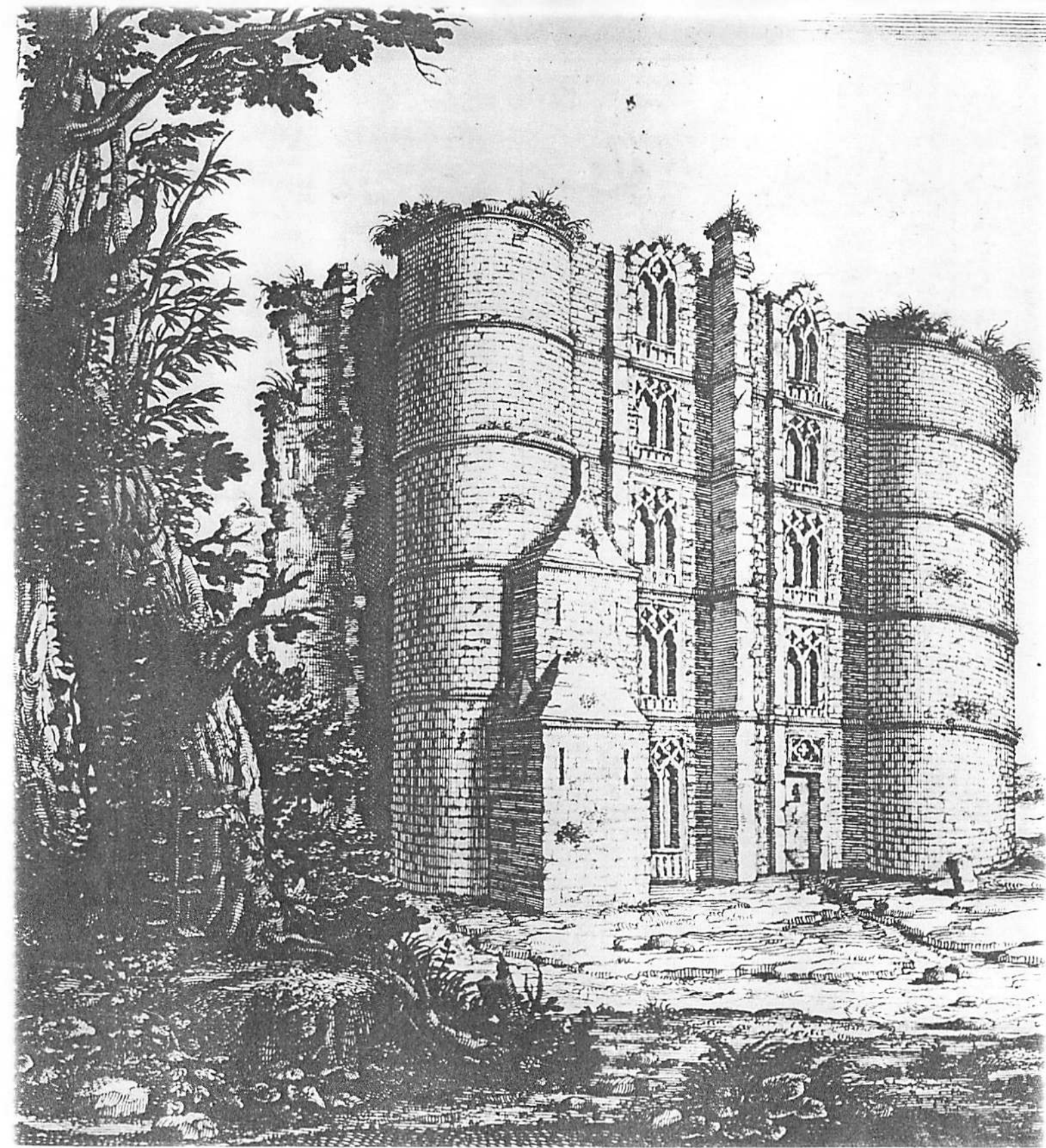
*L'exactitude historique nous oblige à dire que pour des raisons peu claires et souvent injustifiées, l'expansivité de nos collègues les porta à piétiner, moralement du moins, les plates-bandes de MM.-les-Directeurs-à-travers-les-âges. Ils étaient parfois soutenus par la complicité tacite et amusée de leurs Bicestrais de Patrons.*

*Citons le cocktail de l'Express, le canon tirant sur Matignon et bien d'autres canulars encore...*

\* \* \*

*Hélas, de très graves menaces pèsent sur Bicêtre. Dernier vestige encore libre de l'héritage des rois de France, ses sept hectares de verdure sont l'objet de la convoitise des planteurs de C.H.U. On prévoit d'y élever une tour de 19 étages, des bâtiments qui s'approcheront bien près de la Sibérie et de la porte Saint-Jean-Baptiste. La vieille façade encore préservée par les « Monuments Historiques », sera séquestrée et cachée dans toutes ces nouveautés, et ce dernier espace vert de la vallée de la Bièvre jusqu'ici miraculeusement intact sera définitivement compromis. Puissent les Princes qui nous gouvernent prendre conscience de la perte irréparable que constitue pour les amoureux de Paris et de son histoire la dévastation du domaine de Bicêtre.*

\* \* \*



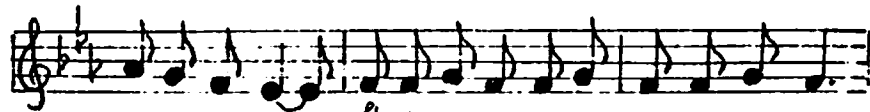
Vieux Chateau de Bissestre, objet epouventable,  
Ou regnent les Lutins, le Silence, et l'effroy:  
Grand fort

Ou les tristes hiboux par un cry lamenta

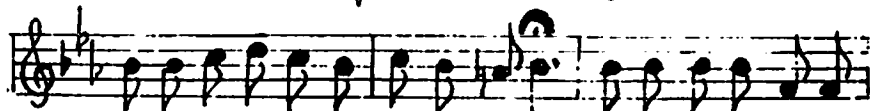
# La Chanson de Bicêtre



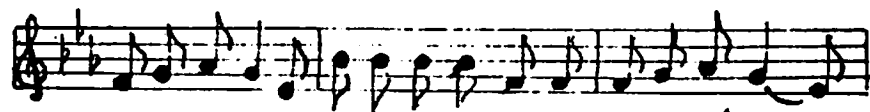
DANS ce bi-cè-tre où l'on s'embê-te Loin de Paris



que je re-grette. J'ai bien souvent et long temps médité



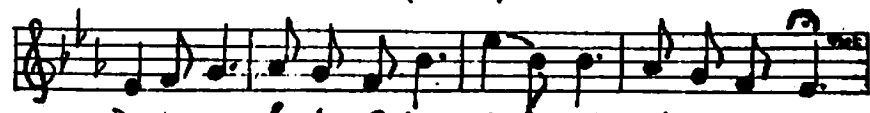
sur la vieillesse et la ca-du-ci-té A-mis A-mis app-re-nez



nez à connaître Ce vieux re-frain ce re-frain de Bi-cè-tre



On n'peut pas bander toujours Il faut jouir de ses roupettes



On n'peut pas bander toujours Il faut jouir de ses ar-mours.

## Refrain

On n'peut pas bander toujours  
Il faut jouir de ses roupettes  
On n'peut pas bander toujours  
Il faut jouir de ses amours.

Dans ce Bicêtre ou l'on s'embête  
Loin de Paris que je regrette  
J'ai bien souvent et longtemps médité  
Sur la vieillesse et la caducité  
Amis, Amis, apprenez à connaître  
Ce vieux refrain, ce refrain de Bicêtre.

D'un vieux un jour, j'tenais la quéquette,  
La sonde en main de l'autre la cuvette  
Pendant ce temps mon esprit méditait  
Ce que tout bas le vieillard méditait  
\*Prenez bien soin de ces pauvres gogottes  
Un jour viendra vous pisserez sur vos bottes.

Idiots, fous, épileptiques,  
Sont des arguments sans réplique  
Tout dépérit, le pauvre genre humain  
N'a plus d'espoir que dans le corabrin  
Or, pour créer une race nouvelle  
Jamais, enfants, ne mouchez la chandelle

A l'œuvre donc jeunes athlètes,  
Gaillardement, engrossez les fillettes  
Baissez, foutez, ne craignez nul accueil:  
Quand on est jeune, il faut baiser à l'oeil,  
Avec le temps, Vénus devient avare,  
Aux pauvres vieux, le coup est cher et rare...

Quand la vieillesse triste et caduque  
Vous foutra son pied sur la nuque,  
Quand votre vit à jamais désossé  
Sur vos roustons pendra flasque et glacé  
Allez gueuler à la face du prêtre  
Ce vieux refrain de Bicêtre.